

REFUSONS DE MENER CETTE GUERRE

populaires. Dans ces circonstances, il est d'autant plus nécessaire pour les cadres des différents échelons de savoir écouter l'opinion des masses et de permettre aux différentes opinions de pleinement se manifester. Il faut savoir écouter ce qui est juste mais aussi ce qui ne l'est pas, les paroles d'approbation comme celles de désapprobation. Les divergences d'opinion autorisent la comparaison et nous préviennent contre une vue unilatérale des choses. Le style de travail du Comité central de notre Parti, ayant le camarade Mao Tsé-toung à sa tête, a toujours été de maintenir un contact étroit avec les masses, de les consulter, de s'instruire auprès d'elles, de s'en tenir à la vérité et de redresser les erreurs en temps opportun. Nous devons et pouvons assurément créer à l'échelle nationale un climat politique où existeraient à la fois centralisme et démocratie, discipline et liberté, unité de volonté et état d'esprit plein de vie et d'ardeur chez chaque individu.

Les mots soulignés le sont par nous ; ils permettent aisément de voir comment Peng Tchen, qui prônait une réforme du régime bureaucratique par l'intérieur, « attaquait en fait Mao Tsé-toung tout en se réclamant de lui », comme le disent aujourd'hui les journaux chinois.

Il est probable que le C.I.A., le Pentagone et tous les sommets impérialistes sont mieux informés que les travailleurs du monde, de ce qui se passe en Chine. A ce sujet, nous citerons la conclusion d'un marxiste américain, George Novack, qui compare la situation de l'époque de Lénine, quand les masses ouvrières étaient correctement informées des désaccords politiques parmi les dirigeants de la Russie soviétique, dans le cadre d'un régime de parti démocratique, à la Chine actuelle : « l'actuel état des choses, ajoutez-t-il, est hautement préjudiciable à la cause de la Chine révolutionnaire et de sa défense, à un moment où elle se trouve en grand péril devant une attaque impérialiste ».

F. CHARLIER.

Communistes polonais

près le procès des écrivains soviétiques et une nouvelle campagne contre la liberté intellectuelle en Allemagne de l'Est, est un fait déprimant. Elle a, à juste titre, provoqué des protestations de socialistes étrangers, parmi lesquels le plus notable est probablement Isaac Deutscher, qui a adressé cette semaine une lettre ouverte à Wladyslaw Gomulka.

Ce n'est pas seulement l'importance de M. Deutscher qui donne du poids à cette protestation, mais c'est aussi le fait qu'il est un fondateur du mouvement communiste polonais, qui n'intervient à présent que rarement dans la politique polonaise. Comme il l'indique, ces communistes persécutés sont des idéalistes, qui ont déjà souffert à cause de leurs convictions. L'un d'entre eux, Ludwik Hass, a passé 17 ans dans les prisons de Staline. C'est, au fond, une cruelle ironie qu'ils ont été plus brutalement frappés que les anti-communistes de Pologne ne l'aient jamais été. Nous nous unissons à M. Deutscher et à d'autres pour en appeler au gouvernement polonais afin qu'il redresse cette brutale injustice.

de comptes interimpérialistes

butu n'a trouvé comme solution pour se maintenir que l'extermination systématique et définitive de ceux qui, d'après lui, pourraient exprimer ce rapport de forces concrètement. Les comploteurs trop naïfs, « conseillés » par des Belges, ont payé. Le Congo devient le théâtre, par Congolais interposés, de la lutte qui oppose les intérêts divergents des impérialistes belges et américains.

La crise incessante du régime militaire fournit des possibilités pour une nouvelle offensive des révolutionnaires congolais. Faut-il de quoi, ce pourrait être le sinistre Tschombé qui pourrait en profiter pour se remettre en selle à Kinshasa (le nouveau nom de Léopoldville).

Lors de sa visite au Vietnam à la fin du mois de février, Ralph Schoenman, secrétaire de la Bertrand Russel Peace Foundation, a eu l'occasion de parler sur les ondes de Radio Hanoï. Il a saisi cette occasion pour s'adresser aux soldats américains. Voici le texte du discours de Schoenman, tel qu'il a été diffusé par la suite à Londres.

Je vous parle aujourd'hui comme un Américain s'adressant à un autre Américain. Comme vous, j'aime mon pays et, comme vous, je crois en la justice et en la liberté humaines.

Frères, vous savez quelle sorte de guerre nous menons contre le peuple du Vietnam. C'est une guerre barbare. C'est une guerre d'agression et de conquête que tous parmi nous détestent, mais que peu d'entre nous comprennent.

Ils nous appelaient rebelles

Quand nous nous battions pour notre propre indépendance et notre propre liberté, personne n'avait besoin de nous expliquer ce qui était en jeu ni de nous mobiliser pour que nous prenions les armes. Nous ne devions pas franchir 10.000 milles. Nous menions notre guerre révolutionnaire contre les troupes étrangères, des mercenaires et Benedict Arnold. Nous n'avions que des fourches et des mousquetons. Nous nous cachions dans les champs et dans les forêts. Nous étions en guenilles tandis que les occupants avaient la plus forte armée de cette époque. Nous étions pauvres et affamés. Nous nous battions maison par maison, ferme par ferme. Cette guerre était notre guerre de libération. Ils disaient que nous étions des terroristes. Nous, des Américains, dans nos propres villages et dans nos propres villes ! Tandis qu'eux, les occupants colonialistes, il nous appelaient des rebelles et de la racaille.

Que disait Nathan Hale quand il a été pris en essayant de tendre une embuscade aux Anglais ? « Mon seul regret est de n'avoir qu'une seule vie à offrir à mon pays. »

Et Patrick Henry : « La vie est-elle si douce, la paix est-elle si chère que nous resterions esclaves pour les garder ? Je ne sais pas ce que d'autres peuvent dire, mais je dis : Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort. »

Ces mots nous résonnent toujours dans les oreilles, après deux cents ans. Nous les répétons toujours.

Mais qui sont les Nathan Hale et les Patrick Henry du Vietnam ? Ce n'est pas l'armée américaine, ce n'est pas nous. Et nous le savons. Qui est venu par-delà les mers pour détruire et pour tuer ? Les Anglais nous l'on fait, mais aujourd'hui nous le faisons aux Vietnamiens. Qui fait preuve de cet héroïsme, de cet amour de sa patrie, cette foi profonde dans la liberté et dans la justice, qui est plus puissante que n'importe quelle arme ? En 1776 c'étaient nous ; en 1966 ce sont les Vietnamiens. Nous menons contre eux la même guerre que menaient les nazis contre les peuples et pour les mêmes motifs.

Pourquoi la guerre ?

Laissez-moi citer le New York Times du 12 février 1950 :

« L'Indochine est un enjeu qui vaut une grande partie. Au Nord, on peut exporter de l'étain, du tungstène, du manganèse, du charbon, du bois, du riz, du caoutchouc, du thé, du poivre et des peaux. Même avant la seconde guerre mondiale, l'Indochine rapportait des dividendes estimés à 300 millions de dollars l'an. »

Un an plus tard, notre Département d'Etat nous expliqua, aussi clairement que possible, ce que cette guerre signifie :

« Nous n'avons exploité que partiellement les ressources de l'Asie du Sud-Est. Néanmoins l'Asie du Sud-Est fournissait 90 % du caoutchouc brut du monde, 60 % de son étain, 80 % de son copra et de son huile de coco. Elle a d'appréciables quantités de sucre, de thé, de café, de tabac, de sisal, de fruits, d'épices, de résines naturelles et de gommes, de pétrole, de minéral de fer et de bauxite. »

Et Eisenhower le disait en 1953 :

« Admettons que nous perdions l'Indochine. Si l'Indochine s'en va, l'étain et le tungstène que nous apprécions tellement cesseraient d'arriver. Nous recherchons le

moyen le meilleur marché de prévenir l'arrivée de quelque chose de terrible : la perte de notre aptitude à obtenir ce que nous voulons des richesses du territoire de l'Indochine et de l'Asie du Sud-Est. »

Pour nos richards

Nous sommes donc la chair à canon. Nous sommes ceux qu'ils trompent en tuant les Vietnamiens, en attaquant et en occupant, en employant les gaz et les produits chimiques, en bombardant leurs écoles et leurs hôpitaux. Toute cette horreur sert à protéger l'empire de nos richards.

Oui, nos richards. Ils ont 60 % des ressources du monde. Voilà la vraie raison pour laquelle nous produisons pour soixante milliards de dollars d'armes. Voilà pourquoi nous avons occupé des pays dans le monde entier et gardé 3.000 bases militaires sur le sol d'autres pays. Voilà pourquoi nous envahissons chaque pays qui tente de se libérer comme nous l'avons fait en 1776.

Nous envahissons le Vietnam, la République dominicaine, le Congo, et nous plaçons partout nos hommes de paille. Les hommes qui sont au Pentagone et qui poussent sur les boutons sont les mêmes qui sont assis derrière les bureaux directoriaux et qui signent — pour eux-mêmes — les contrats de commandes militaires. Ils nous envoient ici comme des flics d'entreprise pour protéger leur propriété volée.

Et notre pays ? Et nos villes avec leurs taudis qui s'étendent sur un tiers de New York, de Los Angeles, de Chicago ? Et la liberté à Watts, à Harlem, en Géorgie ? Là-bas ceux qui se battent vraiment pour la liberté, pour une liberté qui signifie quelque chose, sont abattus dans nos rues par nos flics.

Comme les Japonais

Le peuple du Vietnam s'est battu depuis 25 ans contre les Japonais, contre les Français (c'étaient déjà nous qui donnions l'argent) et maintenant contre nous. Nous faisons le même boulot que Tojo, pour la même raison et en fonction des mêmes intérêts financiers.

J'ai voyagé à travers tout le Nord-Vietnam pendant que les bombes tombaient. Puis-je vous dire ceci ? Nous bombardons des hôpitaux et des sanatoriums et des écoles et des églises. J'ai vu les gens qui étaient touchés qui couraient hors des hôpitaux, des maisons de retraite, avec leurs béquilles. Des drapeaux de Croix-Rouge flottaient sur ces bâtiments. Nous employons des « lazy dogs » qui mettent les enfants en pièces dans les villages, d'un bout à l'autre du pays. Nous usons des poisons. Nous usons des gaz et ces gaz sont du poison et nous le savons, parce qu'ils tuent nos propres soldats, malgré les masques à gaz. Et nous usons des substances chimiques qui tuent des gens et qui détruisent leur alimentation.

Les nouveaux Hitler

Et ces Hitler au petit pied, à Saïgon, ont mis des millions de gens dans des camps de concentration sous nos ordres. Ils torturent et mutilent tous les patriotes qui leur tombent sous les mains. Washington est en train de faire de nous des criminels de guerre comme les SS. Le peuple du Vietnam ne peut pas remarquer de différence entre nous et la Gestapo. Dans le fond de nous-mêmes, nous savons d'ailleurs qu'ils nous considèrent comme une armée d'occupation.

Les richards et les gens pleins de fric ont fait de nous des victimes. Ces nouveaux Hitler nous utilisent pour commettre leurs crimes de guerre. C'est la vérité. Mais les Vietnamiens luttent jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme, jusqu'au dernier enfant, comme nous le ferions aussi si c'était notre pays.

Frères : si notre pays était envahi depuis 25 ans ; si 60 % de notre peuple était dans des camps de concentration ; si nos villes étaient brûlées et rasées à la gelée d'essence ; si nos fermes, nos récoltes et nos enfants étaient empoisonnés et gazés dans leurs maisons, que dirions-nous si ces criminels, après avoir fait tout cela, demandaient de discuter

de la paix, pendant que leur armée serait encore là et que leurs collaborateurs seraient toujours intitulés notre « gouvernement » ? Frères, nous nous battons !

Nous avons sur la conscience tous ces crimes contre les Vietnamiens. C'est pour cela qu'est né notre mouvement de protestation aux Etats-Unis. Voilà la vraie bataille pour la démocratie, la démocratie américaine. Voilà le vrai champ de bataille pour la liberté : la lutte contre nos dirigeants qui nous exploitent et nous dégradent au nom de notre propre pays.

Notre bataille est à Washington

Nous avons autant de droit à notre pays que ceux de Washington qui nous l'ont volé et qui font puer notre nom aux narines de tous les gens honnêtes dans le monde entier. Faites venir Johnson et MacNamara ici dans leurs survêtements pour qu'ils se battent comme ils le veulent. Le peuple du Vietnam leur règlera leur compte. Mais nous devons rentrer chez nous. Nous devons cesser de tuer ces gens héroïques. Notre bataille est à Washington contre les hommes qui nous envoient ici pour tuer et tourmenter les Vietnamiens. Si nous y résistons nous pouvons apporter la rédemption à notre propre pays.

Ce n'est pas le mal qui est nouveau ni la crise qui a changé. C'est tout simplement nous qui nous trouvons dans la situation des Allemands pendant les années trente, parce que la cruauté et la tyrannie sont exercées en notre nom par notre gouvernement. Au nom de tout ce qui nous est cher : refusons de mener cette guerre injuste. La résistance commence avec ces paroles : Quand, si ce n'est pas maintenant ? Qui, si ce n'est pas moi ?

Nous luttons

pour une Amérique libérée

Rappelez-vous que vous n'êtes pas seuls. Des milliers d'Américains manifestent dans chaque ville. Chaque université résonne du son de notre résistance américaine. Nous sommes ensemble avec les meilleurs amis nos compatriotes : nos poètes, nos auteurs de théâtre, nos professeurs et nos étudiants : le cœur de la nation américaine. Aucune force ne peut nous arrêter ; aucune arme ne peut tuer notre esprit. Aucune force ne peut nous mettre à genoux. Nous luttons pour une Amérique libérée de la production meurtrière et libre de criminels de guerre. Vous, soldats américains, vous avez vu de vos propres yeux l'horreur sans pitié de notre guerre contre le peuple du Vietnam. Aidez-nous à libérer notre pays de la honte et du fardeau de telles guerres. Nous sommes nés libres. Le choix et la responsabilité sont nôtres.

UN SERVICE DE PRESSE

OUVRIER :

PERSPECTIVES
MONDIALES

Edition française de
World outlook.

Paraît toutes les deux
semaines.

Abonnement : 20 Fr.

A Pierre Frank

CCP 12648-46 PARIS